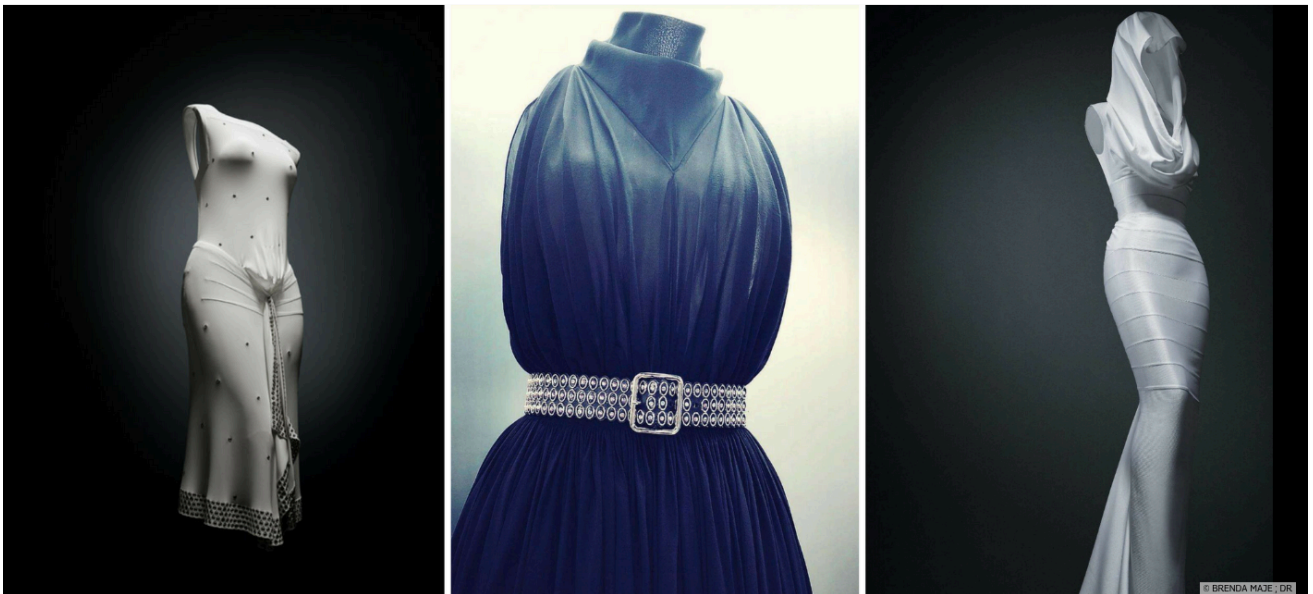


Expo Azzedine Alaïa : à la folie



MODE

Deux mois après la disparition du grand couturier, une exposition présente à Paris quarante et une robes signées Azzedine Alaïa. Visite guidée.

"Je suis couturier." C'est le titre de cette première exposition d'une quarantaine de robes signées [Azzedine Alaïa](#). Un couturier, et pas un créateur, ce mot idiot qu'il voulait voir relégué aux oubliettes des années 80, pas un styliste non plus, *"c'est bon pour les gens qui créent un style, moi je fais des vêtements destinés à être portés par une femme en chair et en os"*. De fait, Azzedine Alaïa était probablement un des seuls grands (on se permettra d'accoler cet adjectif) [couturiers](#) de notre époque encore capable de réaliser un modèle de A à Z.

Du dessin au patron qu'il réalisait lui-même, jusqu'aux essayages qu'il supervisait, les avant-bras hérissés d'épingles qu'il repositionnait indéfiniment, arrachant parfois une manche pour la remonter à sa convenance, avant de donner son feu vert à l'atelier. Un maniaque, un obsédé de la perfection, de la ligne d'une hanche, des courbes, des pleins et des déliés. Ce sens du corps et du tissu n'appartenait qu'à lui, c'est la raison pour laquelle Azzedine Alaïa n'aura pas de successeur. Deux mois à peine après sa disparition, le 18 novembre dernier, la maison Alaïa est sur son trente et un, prête à recevoir les invités de cette première expo, avant beaucoup d'autres.

Une expo qui retrace 40 ans de carrière

Quarante et une robes, presque toutes en noir ou blanc, sélectionnées par l'impeccable Olivier Saillard. L'ex-patron du palais Galliera assure la mise en scène de [cette exposition](#), traversant les 40 ans de carrière du couturier français qui a fait ses armes à l'école des Beaux-Arts de Tunis et dans l'atelier de couture de ses tantes. Les modèles retenus montrent exactement cela : le travail sur le corps et le tissu, un assemblage savant entre l'anatomie féminine et le matériau brut, qui exalte à la fois la robe et le corps de celle qui la porte. Un souffle de mousseline plissée retenu par deux ceintures, qui donne des allures de gladiatrice ; la robe du soir hoodie (photo), conçue pour l'inimitable Grace Jones, muse de ses débuts ; une courte tunique de velours noir fièrement ceinturée qui fait un appel du pied aux *Visiteurs du soir*.

Juste à côté, la robe noire au Zip qui s'enroule tel un boa gourmand, repérée dans *Hôtel du Nord*, rappelle qu'Arletty fut éternellement, pour le couturier, une source d'inspiration. Chaque pièce est une folie de créativité et de maîtrise, telle cette merveille de robe de grand soir au bustier de cuir impression croco, enserrant à la taille un jupon de taffetas à traîne pour une Audrey Hepburn punk. Ou encore ces déluges de mousselines de couleur en godets, endeuillés d'un voile de mousseline noir superposé. Des silhouettes de femmes qui ne s'en laissent pas compter, rendues invincibles, ou presque, par le savoir-faire du couturier.

Une fondation Azzedine Alaïa

Afin de mieux comprendre ces choix qui ne représentent évidemment qu'une minuscule partie de l'œuvre laissée par Azzedine Alaïa, on cherche un endroit tranquille, loin du brouhaha, pour discuter avec Olivier Saillard, et on se retrouve dans la boutique déjà partiellement déménagée, les portants entassés dans un coin. Déserte, et encore tellement imprégnée de la petite silhouette noire d'Azzedine Alaïa qu'on s'attend à la voir surgir à tout instant de derrière une rangée de manteaux, avec son air de dire, je vous ai bien eus, hein ? Alors, forcément, le cœur se pince en pénétrant dans ce lieu envahi, d'un coup, de cette absence. Olivier Saillard n'est pas que le metteur en scène de cette exposition. Il fera aussi partie de l'association Azzedine Alaïa, aux côtés de Carla Sozzani, amie de cœur du patron, elle-même galeriste, commissaire d'expo, rédactrice de mode, et du peintre Christoph von Weyhe, qui partageait la vie d'Azzedine Alaïa depuis près de cinquante ans.

Une association appelée à devenir très vite une fondation Azzedine Alaïa, qui organisera les expositions et les rétrospectives dans le monde (la prochaine est prévue pour mai au Design Museum de Londres) pour que le travail du couturier reste vivant dans les esprits. *"On a commencé par le plus spectaculaire, les robes du soir, celles qui font le plus rêver, celles où la science et l'inventivité du couturier se déchaînent pour créer ces pièces à couper le souffle,"* explique Olivier Saillard. La priorité donnée au noir, elle, s'explique par la volonté du metteur en scène de souligner justement le travail du sculpteur Azzedine Alaïa, construit sur le jeu des ombres et des lumières. Mais après ? Que va-t-il se passer ? Quid de la maison Alaïa et de ses petites mains, premières d'atelier qui excellaient à comprendre les exigences du patron ?

Des rééditions, gages d'éternité

La solution trouvée est une première dans la mode et devrait logiquement donner des idées aux autres grandes griffes. Elle tient en un mot : réédition. A l'image de ce qu'on fait couramment dans le design, où l'on réédite sans façon des pièces historiques mais qui ont le don de traverser les époques, tel le fauteuil "Charles Eames & Ray Eames", ou un tabouret de Jean Prouvé. Les veinardes qui ont en leur possession une pièce d'Azzedine Alaïa le savent, le couturier avait le don de ce qu'on appelle "l'instant classic", comme un pied de nez à l'obsolescence programmée, constitutionnelle de la mode. Ce qui, pour le couturier, était d'ailleurs source d'étonnement permanent : *"Je ne comprends pas, un manteau ça dure au moins cinq ans, on ne s'en rachète pas un tous les ans"*, disait-il souvent, exaspéré par les calendriers que la mode impose.

On le sait, il travaillait à son rythme (beaucoup), présentant ses collections quand il se sentait prêt. La dernière était quasi achevée, et sera présentée en mars sous la férule d'Olivier Saillard. Reste un dernier mystère : la collection privée et jamais montrée de pièces vintage, acquises depuis trente ans par un Azzedine Alaïa très attaché à la notion de patrimoine. *"C'est la plus grande collection privée d'Europe"*, dit Olivier Saillard, qui rêve de la voir un jour, une lueur de gourmandise dans le regard à l'idée de mettre en scène pareil trésor. Des merveilles, des robes du soir de l'Américain Charles James et de la Française Madeleine Vionnet, la reine de la coupe en biais, qui comptèrent parmi les influences majeures du couturier. Des pièces uniques, mais aussi une bibliothèque de livres d'art, de mode, ou encore des objets de Prouvé qu'il aimait tant, entre autres raretés. On n'a pas fini de parler d'Azzedine Alaïa.

Exposition "Je suis couturier", jusqu'au 10 juin, de 11 h à 19 h, à la galerie Alaïa, 18, rue de la Verrerie, Paris 4.



une expo rassemble les plus belles pièces du maître de la couture, azzedine alaïa

Jusqu'en juin 2018, 41 pièces d'exception signées Azzedine Alaïa sont exposées au 18 rue de la Verrerie, où le couturier vivait et travaillait. i-D a rencontré l'historien Olivier Saillard qui a sélectionné ces modèles.

Dimanche, avant le lancement officiel de la semaine de la Haute Couture, personnalités et amis de la Maison Alaïa se pressaient au vernissage de l'exposition « Je suis couturier ». Une exposition hommage au créateur disparu en novembre dernier. Au 18 rue de la Verrerie, là où vivait Azzedine Alaïa et où sera installée sa future Fondation, une grande mélancolie enveloppait les 41 robes présentées pour l'occasion. 41 créatures de rêve sélectionnées par l'historien Olivier Saillard : des pièces d'exception, d'une beauté sans âge. Modèles sculptés dans la maille ou le cuir, robes bandelettes, cascade de drapés, lignes moulantes qui soulignent les formes, fourreaux de sirène se font face sous la grande verrière où avaient lieu tous ses défilés. L'exposition, organisée par son partenaire, le peintre Christoph von Weyhe, et son amie depuis plus de quarante ans, l'éditrice Carla Sozzani, est un vibrant hommage à ce génie de la couture. « *Ce n'est que le début de la célébration de l'héritage d'un incroyable génie, d'un monstre de savoir-faire, et de l'être humain le plus incroyable que j'ai jamais rencontré* », lance Naomi Campbell, sa muse de toujours qui le surnommait affectueusement « Papa », venue assister à l'événement.

« Cette exposition a un goût particulier puisqu'elle se fait juste après la disparition d'Azzedine Alaïa. Ces derniers temps, nous avons travaillé sur l'exposition, c'était réconfortant d'être tous ensemble comme une famille et de se dire : il a fait tout cela, ce n'est pas à nous de sombrer dans la mélancolie. Même si ce matin nous l'étions, mélancoliques », indique Olivier Saillard. Comment ce dernier a-t-il choisi ces 41 pièces ? « Il fallait qu'on puisse montrer les icônes qui ont fait son travail, résumer en accéléré ses décennies de créativité. Un jour, j'ai commencé à sélectionner un vêtement noir et un vêtement blanc, j'ai trouvé que ça rendait grâce à sa couture très intemporelle, à ce sentiment d'éternité. Monsieur Alaïa disait toujours que dans le noir les idées sont plus précises et qu'on est toujours obligé d'être meilleur dans le noir que dans la couleur », poursuit l'historien. Au milieu de ce mélange noir et blanc, trône la robe rouge flash portée par Rihanna. Cette exposition non chronologique regroupe des pièces couture de 1981 à 2017. Comment le style Alaïa a-t-il traversé les décennies ? Avec quelles variations esthétiques et stylistiques ? « On remarque que certaines idées naissent dans un défilé puis on les retrouve dix ans après. On constate alors qu'elles ont évolué avec beaucoup de maturité. Monsieur Alaïa n'abandonnait pas un sujet pour un autre de saison en saison. Certaines vestes se sont ainsi perfectionnées pendant vingt ans, tout en étant bâties sur la même base. De 1979 à 1995, c'est une période très riche pour le couturier, il présente tous ses défilés à la galerie. On retrouve toutes les silhouettes Alaïa qui ont fait les années 1980 », explique-t-il.

Plus tard, jusqu'en 2000, la mode délaisse un peu le couturier qui prend alors quelque distance avec l'industrie en essayant de rompre avec le calendrier. « Dans les années 2000, avec l'arrivée du groupe Prada puis du groupe Richemont, il recommence à faire des collections de couture et je trouve qu'il a été encore meilleur qu'auparavant car encore plus abstrait. Dans ses collections de couture, il crée des robes en mousseline qui s'inscrivent dans la grande tradition de l'histoire de la mode », s'enthousiasme Olivier Saillard. L'exposition est baptisée « je suis couturier » car c'est ainsi qu'aimait se présenter le créateur, refusant les termes de « designer » ou « styliste ». « Azzedine disait toujours quand on lui demandait comment on pouvait le présenter : "je suis couturier, je sais coudre, je sais couper, je sais assembler, épingleur, patronner." Il ajoutait : "je trouve que c'est un métier très noble quand on sait le faire." »

Pays : France
Périodicité : Web

Il avait beaucoup d'estime pour ce métier qu'il a exercé de la même façon que Madeleine Vionnet ou Cristóbal Balenciaga, avec une grande connaissance technique. Il est leur ultime héritier. Aujourd'hui, je ne rencontre pas de créateurs qui ont à ce point le goût de la couture ».

En 2007, avec Christoph von Weyhe et Carla Sozzani, Azzedine Alaïa créait son Association pour protéger son œuvre et sa collection d'art. Cette Association a vocation à devenir prochainement la Fondation Azzedine Alaïa, qui abritera tous les trésors de la Maison et de son créateur. Azzedine Alaïa était un immense collectionneur de design (Pierre Paulin, Jean Prouvé, Marc Newson, entre autres) mais aussi de mode. « *Pendant des années, j'ai pesté contre Azzedine car durant les ventes aux enchères il achetait tout ce qu'on ne pouvait pas acheter ! C'est le plus grand collectionneur de mode, il a amassé des milliers de pièces. Je n'ai jamais vu ça de ma vie* », lance l'historien. « *Il a commencé à collectionner des pièces en 1967. Il a même racheté certains de ses modèles, comme un manteau qu'il avait créé pour Arletty ! Il a réuni des pièces très pointues, beaucoup de Madame Grès, de Comme des Garçons, de Madeleine Vionnet. Il y a des pièces pour des générations entières* », renchérit Carla Sozzani. Toutes ces pièces sont pour l'instant réunies dans le sous-sol de la galerie qui abritera des expositions régulières sur l'histoire de la mode et du design.



Pays : France
Périodicité : Web

On trouvera également une bibliothèque dédiée à la mode et à la culture, au service de la recherche et du développement. Enfin, l'Association Azzedine Alaïa attribuera des bourses à des jeunes talents visionnaires de la mode. *« Tout s'invente en ce moment, son départ a été tellement précipité. Notre mission est d'assurer la pérennité de ce patrimoine »,* conclut Olivier Saillard qui, dans cette mission, se sent plus protecteur que conservateur. *« J'ai l'ordre de protéger ce travail. Il faut que je donne le meilleur de moi-même pour que ça ne disparaisse jamais. »* Ainsi, l'œuvre Azzedine Alaïa est aujourd'hui entre des mains bienveillantes et vigilantes.



© Andrea & Valentina



© Andrea & Valentina

« Azzedine Alaïa, Je suis couturier », Exposition jusqu'au 10 juin 2018, 18 rue de la Verrerie, 75004 Paris.

Pays : France
Périodicité : Web

Page 1/2

La Fondation Azzedine Alaïa rend hommage à l'immense couturier

MODE

En présentant 41 robes parmi les plus emblématiques de son travail, la Fondation Azzedine Alaïa rend hommage au couturier disparu il y a quelques semaines.



"Je ne suis pas un designer ni un styliste, je suis un couturier."

Régulièrement, Azzedine Alaïa aimait rappeler qu'il se distinguait de ses pairs par sa maîtrise exceptionnelle de la construction du vêtement. De ses études aux Beaux-Arts de Tunis, il garde un goût pour le travail en trois dimensions, autour du corps. Partant de son désir de sublimer le corps de la femme, il invente un nouveau style, le *body conscious*, qui exalte les formes. Farida Khelifa, Naomi Campbell, Tina Turner et même Rihanna ont adopté ses créations majoritairement noires, blanches, parfois rouges ou à imprimé léopard.

Quelques semaines après sa disparition, l'Association Azzedine Alaïa, avec l'aide de Carla Sozzani, fondatrice du concept store Corso Como, et du peintre Christoph von Weyhe – qui fut le compagnon du couturier –, expose le travail de ce génie de la mode qui s'est tracé un destin hors du commun.

Située rue de la Verrerie à l'endroit même de son atelier, la Fondation Azzedine Alaïa accueille au total 41 robes faisant la part belle aux drapés voluptueux, aux découpes sensuelles, aux formes sculpturales et à la beauté intemporelle.

L'exposition Azzedine Alaïa *Je suis couturier*
sera ouverte au public du 22 Janvier au 10 Juin,
au 18, rue de la Verrerie, Paris IVe,
tous les jours de 11 h à 19 h.



EXPOSITION

LA MAISON ALAÏA REND HOMMAGE
À SON FONDATEUR, LE PREMIER
DEPUIS SA DISPARITION



STYLE

Alaïa, il était un couturier

EXPOSITION À Paris, rue de la Verrerie, Olivier Saillard rend hommage au créateur récemment disparu à travers une sélection de robes qui ont marqué l'histoire de la mode.

« **N** HÉLÈNE GUILLAUME
hgullaume@lefigaro.fr

ous avons commencé, hélas, dans la foulée de sa disparition, lâche Olivier Saillard au sujet d'«Azzedine Alaïa, "Je suis couturier"». Azzedine me disait, depuis des années, que moi et quelques autres comme Fabrice Hergott (directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, NDLR) faisons partie de l'association qui devait gérer ses collections. Mais je n'avais rien signé! » Cette association, créée en 2007 par le couturier, son partenaire de vie Christoph von Weyhe et l'amie et éditrice Carla Sozzani, gère les archives du Franco-Tunisien, mais aussi une quantité folle de pièces qui ont marqué l'histoire de la mode et du costume du XX^e siècle.

« Une semaine après son décès, Carla m'a demandé de les rejoindre et j'ai bien sûr accepté de l'accompagner dans des recommandations pour aménager les réserves. Coïncidence troublante, cela intervient dans ma vie au moment où je quitte le Palais Galliera. Finalement, c'est Azzedine qui m'y ramène, poursuit-il. Ça n'en demeure pas moins compliqué mentalement : en collectionneur un peu toqué, il refusait de montrer ses pépites, Paul Poiret, Coco Chanel, Charles James, Schiaparelli, Vionnet... Il est le seul en France à posséder du Claire McCardell et du Adrian, le costumier de Hollywood et de Greta Garbo, absents de nos musées. Il détient aussi deux costumes réalisés par Matisse. Il avait réuni une des trois collections du genre les plus

importantes au monde. Face aux réserves, j'avais presque un sentiment d'interdit. »

La quintessence d'un style

Demain, le vernissage sera donc le premier d'une série d'hommages au couturier, mort brutalement le 18 novembre dernier. Le carton d'invitation annonce trente-cinq robes griffées Alaïa. Elles sont, en réalité, plus nombreuses. « C'est très Azzedine, on se donne la liberté d'ajouter jusqu'au dernier moment, sourit Olivier Saillard. Lors de la rétrospective qui lui était consacrée à Galliera en 2013, les ultimes convoiements ne s'arrêtaient plus, il continuait de livrer toujours plus de robes : "Si tu en as besoin, on ne sait jamais." » Une fois encore, l'historien est admiratif de la préservation des pièces dont la plus ancienne, présentée ici, date de 1981. Une robe courte zippée, quintessence du style Alaïa, faisant écho à un deuxième modèle à glissières et à l'ourlet plus long de 2003, toutes deux dans un parfait état. « Il disait : "Ce vêtement, qu'on le donne ou qu'on l'archive, doit être impeccablement conservé." Il était un grand exigeant. »

À quelques mètres de l'exposition, sise dans l'ancien entrepôt du BHV qu'il avait racheté en 1990, se trouve la fameuse cuisine du couturier où le saint-bernard, énorme, trône toujours sur un matelas à terre, où les chaises Mallet-Stevens accueillent toujours, autour de la table, ses collaborateurs, ses cousins, ses amis. Le cuisinier s'affaire encore devant son piano, celui qu'un journaliste américain, ignorant des lieux, relata dans un article



comme un instrument de musique. Olivier Saillard fait partie des habitués, aréopage d'intellectuels, de pop stars et d'assistants. Même si, forcément, les choses ont changé.

Ces dernières semaines, en se replongeant dans les archives, il lui est apparu qu'avec le temps, Alaïa, à l'instar de quelques autres maîtres, s'était lancé dans une quête de l'invisible. « Plus il était virtuose, en particulier à partir des années 2000, moins cela se voyait. Comme s'il s'était dégagé de lui-même. Les modèles apparemment plus simples sont les plus compliqués. Pour moi, il est le dernier grand couturier. » Quelle est la définition de couturier ? « Difficile de fixer les critères techniques : Cristobal Balenciaga savait couper des deux mains, Madeleine Vionnet coudre, mais une Jeanne Lanvin, sans coudre ni dessiner, a livré des collections exceptionnelles. Dès le début de l'histoire de la mode, il existe un large spectre de profils. Azzedine était un remarquable technicien mais pas seulement. Carla dit souvent qu'il était à la fin au top de sa création. Elle a raison et cela n'a rien d'une politesse posthume. Si son travail a été moins regardé vers le milieu des années 1990, il revient sur le devant de la scène quand le groupe Prada puis Richemont

vont investir dans sa marque. Il n'a jamais été considéré comme un vieux couturier. »

Une des particularités de son style (paradoxalement rare chez les designers) est d'avoir sans cesse cherché à embellir le corps, depuis ses premières clientes, dont Louise de Vilmorin ou Arletty. « Je me souviens, raconte Sylvie Grumbach, attachée de presse et amie de longue date du couturier, qu'il changeait parfois l'étiquette de taille entre deux essayages et leur disait : "Oh, mais vous avez minci depuis la dernière fois !" »

Aujourd'hui, si le flou est encore entretenu sur le futur de la maison, Olivier Saillard confie que « la rue de la Verrerie » devrait abriter régulièrement des thématiques autour de l'œuvre d'Alaïa mais aussi de ses collections de mode et de design - dont il était également un connaisseur redoutable, baigné ainsi tout jeune dans l'univers d'un Jean Prouvé, ami de Simone Zehrfuss, sa protectrice qui l'hébergea à son arrivée à Paris. « Une robe d'Alaïa revêt la même intemporalité et pertinence, à mes yeux, qu'une chaise Eames ou Le Corbusier. Pourquoi ne pas continuer de rééditer ses pièces ? » ■

Exposition « Azzedine Alaïa, "Je suis couturier" », du 22 janvier au 10 juin, 18, rue de la Verrerie, Paris IV^e.



Azzedine Alaïa, photographié par Lord Snowdon en 1990. Robe à bandes, collection Alaïa haute couture été 1990. LORD SNOWDON, ANDREA & VALENTINA



Une exposition hommage suivie de la création d'une fondation pour célébrer le génie Alaïa



Disparu en novembre dernier, le couturier sera honoré tout au long de 2018. D'abord une exposition hommage pendant la semaine de la haute-couture. Puis la création de la fondation Alaïa. Explications.

1/2



Azzedine Alaïa, s'est éteint le 18 novembre dernier. Rare aux calendriers officiels, il y fait son grand retour après 6 années d'absence en juillet dernier, lors de la semaine de la haute couture. Pour lui rendre hommage, les prochaines collections de prêt-à-porter et d'accessoires de la maison Alaïa seront présentées en janvier et mars prochains, mois respectifs des semaines de la haute couture et du prêt-à-porter féminin. La collection présentée en janvier sera suivie d'une exposition hommage en l'honneur du couturier franco-tunisien dont le curateur n'est autre qu'Olivier Saillard, ancien directeur du Palais Galliera. Intitulée "Azzedine Alaïa : Je suis Couturier", l'exposition prendra ses quartiers au 18 rue de la Verrerie, adresse de l'atelier et lieu de résidence d'Azzedine Alaïa.

2/2



Azzedine Alaïa par Peter Lindbergh

Environ 35 pièces, de la tenue de soirée jusqu'à la silhouette signature, seront exposées. Prochainement, la fondation Alaïa verra le jour, également rue de la Verrerie, un projet qui n'est autre que le prolongement de l'association Azzedine Alaïa, créée en 2007 par Azzedine Alaïa lui-même et son compagnon, le peintre Christoph von Weyhe. La fondation abritera tous les trésors de la Maison ainsi qu'une bibliothèque spécialisée dans la mode et la culture et collaborera également avec des institutions culturelles afin de proposer des expositions liées à l'histoire et au design de mode. Enfin, la Maison Alaïa annonce également la mise en place de bourses visant à soutenir les jeunes talents visionnaires et prolonger l'héritage et le savoir-faire français.